



# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

destiné aux enseignant·e·s, professeur·e·s, responsables de groupes et visiteur·se·s

CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

Exposition présentée du 28 septembre au 12 décembre 2020

## **NO NO DESIRE DESIRE 2/4 : LA CLINIQUE DU QUEER**

Commissaire en résidence : Thomas Conchou

Artistes présentés : Babi Badalov, Simon Brossard & Julie Villard, Gaëlle Choisine, Jude Crilly, Les éditions douteuses, Justin Fitzpatrick, La Gousse, Victorine Grataloup, HIGH HEAL, Tarek Lakhriissi, Paul Maheke, Roxanne Maillet, Raju Rage & Alpheratz, Julien Ribeiro, Rotolux Press, Bassem Saad, Eothen Stearn et Simon·e Thiébaud.



## SOMMAIRE



<b>1</b> .	Présentation et réservation des visites guidées	3
<b>2</b> .	Présentation du cycle d'expositions NO NO DESIRE DESIRE	4
<b>3</b> .	Présentation de l'exposition <i>la clinique du queer</i>	5
<b>4</b> .	Biographie du commissaire	5
<b>5</b> .	Artistes & œuvres	6
<b>6</b> .	Pistes de lecture	12
<b>7</b> .	Pour aller plus loin ...	21
<b>8</b> .	Programmation associée	22
<b>9</b> .	Présentation de la Maison populaire	23
<b>10</b> .	Informations pratiques	24

### LA VISITE GUIDÉE

La visite de l'exposition *NO NO DESIRE DESIRE 2/4 : la clinique du queer*, va permettre aux visiteur-ses de construire une réflexion à la fois collective et personnelle sur différents thèmes inhérents à l'exposition, tels que les pratiques domestiques du soin, les façons de faire famille et ce que signifie vivre dans un environnement à risque.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre les enfants, les adolescent-es et la médiatrice culturelle. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge, à l'instar du fil d'Ariane permettant à Thésée de sortir des dédales du labyrinthe du Minotaure, qui relie les œuvres entre elles, et ouvrir la discussion à d'autres réflexions, références et thématiques historiques, littéraires, artistiques, sociales, etc.

Les élèves seront donc invité-es à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. **La médiatrice culturelle enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire, et mène l'échange de façon participative.**

La visite guidée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissance et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun-e et en éveillant le sens critique et d'analyse des participant-es.

La visite guidée, avec l'ensemble de la classe ou du groupe est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclu-e de ces lieux parce que l'on ne sait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation mais seulement un regard subjectif sur les œuvres. Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous, pourvu qu'un temps soit accordé à ces

rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

#### CALENDRIER DE RÉSERVATION

- Du lundi au vendredi entre 9 h et 18 h (réservation obligatoire)

- Durée totale : 2 heures

**Une visite de 30 à 45 minutes, suivie d'1 h 30 d'atelier d'arts plastiques**

- L'atelier d'arts plastiques est toujours prévu à la suite des visites pour les enfants de la grande section de maternelle à la troisième.

#### CONTACT

**Juliette Gardé**

Chargée des publics et de la médiation culturelle du Centre d'art

Réservation obligatoire par mail ou par téléphone : [juliette.garde@maisonpop.fr](mailto:juliette.garde@maisonpop.fr)



**NO NO DESIRE DESIRE**

Un projet en quatre expositions présentées au Centre d'art de la Maison populaire de Montreuil de janvier 2020 à décembre 2021. (sous réserve)

**NO NO DESIRE DESIRE** est un projet pour le futur. Une recherche-action qui entend prouver et éprouver que les pratiques artistiques queer ne visent pas seulement à réclamer des droits, à représenter la différence ou la diversité (d'identités de genre, de pratiques sexuelles, d'appartenances identitaires), mais sont des propositions d'altérités concrètes pour le futur. Plus encore, qu'elles sont des pratiques de l'espoir : un espoir envers le passé, à travers l'histoire des luttes minoritaires et des mouvements de libération homosexuels, un espoir envers le présent par des réalités de solidarités communautaires, d'activisme, de revendications et d'organisation politique, et enfin un espoir à venir, à faire naître.

En investissant les travaux d'une jeune génération d'artistes, de poètes, d'éditeurs et de théoriciens queer, j'entends montrer qu'ils sont autant de propositions pragmatiques d'altérité : des programmes d'action et de résistance qui doivent informer nos rapports au monde. Et ce, en étant profondément ancrés dans ce que Manuel Selgade nomme la tradition sélective du champ contemporain des pratiques artistiques : c'est à dire des modalités de création et de diffusion de contenus critiques qui transforment les données du présent.

Plus précisément, je souhaite m'attarder sur des entreprises artistiques queer et intersectionnelles ne mettant pas simplement l'accent sur la nécessaire acceptation des différences d'orientations sexuelles et d'identité de genre, mais aussi sur ce que la pensée et la pratique queer peuvent pour l'organisation d'un futur post- capitaliste, écologique et anti-raciste.

En tant qu'artiste associé à mon projet curatorial, je souhaite proposer à Tarek Lakhrici (né en 1992, vit et travaille à Paris) de m'accompagner dans la formulation des quatre expositions composant le cycle **NO NO DESIRE DESIRE**, et surtout de leurs événements, activations, et occupations.

Thomas Conchou

## LA CLINIQUE DU QUEER



En 2069, nous débarquons pour la dernière fois du train magnétique qui relie les territoires de la Capitale-Nord à la métrocommune de notre choix, en proximité de Marseille. Nous avons interrompu nos cycles de vieillissement biologiques le temps d'effectuer les migrations hormonales nécessaires à nos dernières incarnations, et de compléter notre déménagement. Qu'à cela ne tienne, nos autorisations de vies rallongées courent encore pour quelque temps. Des carrières précaires balayées par les crises néolibérales ne nous ayant que peu laissé, ce sont nos revenus universels, récemment instaurés, qui nous permettent d'occuper notre seconde clinique du queer. Nos petits pavillons de repos parsèment une garrigue en bord de mer, rendue à elle-même par la volution écologiste de

2052. Quant au grand pavillon commun, nous y menons nos activités de repas, de musique, d'art et d'éducation. Nos chats, Graton3 et Mushkila2 sont déjà arrivé·e·s et s'ébattent dans le jardin. La longueur de juin bataille à la longueur des jours pour retarder les préparatifs de mon quatre-vingtième anniversaire. Le temps passé ici, dans l'oblique de la lumière, est d'une douceur violente.

La clinique du queer est le second chapitre du cycle NO NO DESIRE DESIRE curaté par Thomas Conchou à la Maison Populaire en 2020 / 2021. C'est aussi le sobriquet dont une famille choisie a affublé sa maison pour retourner le regard médico-légal sur les corps différents et questionner les pratiques de communalité, de domesticité et de soin.

## 4. BIOGRAPHIE DU COMMISSAIRE

Jeune curateur d'exposition, **Thomas Conchou** est accueilli en résidence en 2020-2021 à la Maison pop. Co-fondateur du collectif curatorial **Le Syndicat Magnifique**, il est également médiateur pour l'action **Nouveaux commanditaires** de la Fondation de France au sein de Societies, structure fondée par Jérôme Poggi en 2004.



Il étudie la gestion culturelle à Sciences-po Lyon, puis au sein du master Sciences et Techniques des Expositions de l'université Paris 1 - Panthéon Sorbonne. Il travaille au Bureau des Arts Visuels de la Ville de Paris avant de rejoindre l'association **Jeune Création** en tant que coordinateur général. Après une brève expérience comme chargé des relations publiques en galerie, il intègre l'équipe de **Societies** en 2017 au poste de coordinateur général et curateur. Il met en place l'action Nouveaux commanditaires en Île-de-France à travers des commandes artistiques confiées à des artistes français et internationaux.

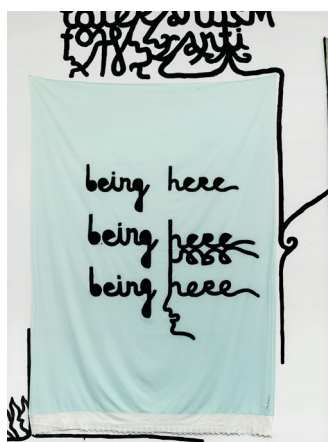
Il co-fonde **Le Syndicat Magnifique** en 2013 à Paris, collectif francilien qui s'attache à présenter les formes de l'émergence, en travaillant avec des artistes ayant grandi entre l'effondrement du mur de Berlin et le digital turn. Il nourrit également une pratique de commissaire d'exposition indépendant et de recherche autour des pratiques contemporaines queer.

### **BABI BADALOV**

né en 1959, vit et travaille à Paris

Artiste azéri et français, Babi Badalov développe une pratique de poésie ornementale, telle qu'il la nomme, mêlant dessin, collage, peinture et couture. Elle puise dans les différents alphabets et langages que l'artiste a glané au gré de ses exils entre les pays de l'ex-URSS, de l'occident et du moyen-orient. À jamais apatride, s'échappant toujours à l'intérieur des langues, des cultures, et des pays qu'il traverse, Babi Badalov peint, sur des tissus qu'il chine, les conditions politiques d'une vie radicale, punk, et profondément critique à l'égard de son époque.

En refusant les injonctions au confort bourgeois et à la consommation au profit d'une pratique pauvre de la récupération, longtemps confinée à des moyens de production précaires, il produit une œuvre curieuse, généreuse, sensible et drôle qui se déploie-déploie dans toute sa force politique.



Babi Badalov, *HoMoreSexualism*,  
2020 Installation, techniques mixtes,  
dimensions variables  
Courtesy de l'artiste et de la galerie  
Poggi  
© Aurélien Mole

### **SIMON BROSSARD & JULIE VILLARD**

né·e·s en 1994 et 1992, vivent et travaillent à Paris

Simon Brossard et Julie Villard s'engagent depuis 2016 dans une pratique collaborative de sculpture. Rendant hommage aux qualités fonctionnelles et décoratives des objets domestiques, leurs productions oscillent entre préciosité ornementale et rétrofuturisme tape-à-l'œil. À partir du désossement méticuleux d'aspirateurs, de moules à gâteaux, de lampes ou de sextoys, iels considèrent avec tendresse et ironie les formes issues des industries d'obsolescence. Outrant à peine un matérialisme stéroïdé et racoleur, leurs sculptures sont enflées, bossues, tordues, tour à tour séductrices et menaçantes.

Iels réalisent pour le cycle d'exposition NO NO DESIRE DESIRE une série d'œuvres aux attitudes langoureuses qui s'offrent aux spectateur·rice·s comme des assises.



Simon Brossard & Julie Villard, *Cake*, 2020 Sculpture en métal,  
résine et peinture polyuréthane, 172 x 52 x 55 cm  
Production de la Maison populaire  
Courtesy des artistes  
© Aurélien Mole



Gaëlle Choisne, *TEXTUS*, 2018  
Textiles, livres et anneaux, 170 x 110 x 115 cm Production  
Bétonsalon, Paris  
Courtesy de l'artiste  
© Aurélien Mole

### GAËLLE CHOISNE

née en 1985, vit et travaille à Pantin

Gaëlle Choisne se saisit des enjeux contemporains de la catastrophe, de l'exploitation des ressources et des vestiges du colonialisme dans des installations opulentes qui mêlent traditions ésotériques créoles, mythes et cultures populaires. Sculptrice et vidéaste, elle tire de ses voyages les matériaux qui composent ses installations et ses films. Exotisme mercantile, imaginaires littéraires et croyances constituent les thèmes d'une œuvre dynamique, généreuse et sociale. Originellement produite pour l'exposition *Temple of Love*, curatée par Lucas Morin à Bétonsalon en 2018, l'œuvre *Textus* met à disposition des visiteurs une bibliothèque en tissu ressemblant à une langue. Fournie d'ouvrages par l'artiste et le-a curateur-riche, elle met à disposition une collection éphémère renouvelée à chaque exposition.

### JUDE CRILLY

vit et travaille à Amsterdam

Investissant autant la performance que l'installation, la pratique de Jude Crilly entreprend de démêler les typologies, récits et autres schèmes interprétatifs qui produisent l'individu contemporain. Ancrée dans un héritage queer-féministe déconstructionniste, elle entend battre en brèche les appareillages qui informent les réalités du travail, du genre, ou encore de la technologie. Cette stratégie de désenchevêtrement ne génère pas seulement du désordre ou de la complexité, elle produit de nouveaux langages émancipateurs autour des notions d'érotisme, de soin et de savoirs situés. Dans *Ribbons*, elle adresse la charge mentale, l'aliénation et l'invisibilisation du travail qui entoure la production de la féminité dans l'espace domestique. Sous les deux grands moodboards qui composent l'œuvre, le-a visiteur-riche peut en ressentir l'exaltation et le poids. *Good morning me!*

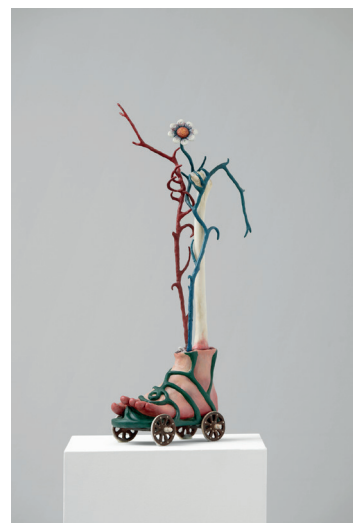


Jude Crilly, *Ribbons*, 2019-2020  
Panneaux avec revêtement en acier, encadrements en bois de hêtre fait main et impressions, 287 x 182 cm (chacun)  
Courtesy de l'artiste  
© Aurélien Mole



### JUSTIN FITZPATRICK

né en 1985, vit et travaille à Bruxelles



L'artiste, principalement connu pour son travail de peinture, livre ici trois sculptures hyper-réalistes qui s'inspirent du poème Milton, de William Blake, rédigé au tout début du 19e siècle et dans lequel le poète Blake est possédé par l'esprit de Milton, son prédécesseur, via une sandale végétale entourée autour de son pied. Embarquant dans un voyage mystique, Milton, désormais incarné dans le corps de Blake, se repend de ses vues puritaines et étriquées sur la sexualité. Suivant cette idée d'incarnation et de discussion trans-temporelle, Fitzpatrick invite à son tour les figures d'Eve Kosofsky Sedgwick, de Walt Whitman et de Blake à dialoguer avec lui. La réécriture conversationnelle du passé dans le présent des *Vehicles* vient placer au centre de la clinique du queer les notions de soin, de tempérance et de négociation stratégique avec le passé.

Justin Fitzpatrick, *Vehicle n°1 : The Glasses / Vehicle n°2 : Sing your own body electric, Walt / Vehicle n°3 : Blake & Milton & Dante & Virgil Road Trip*, 2019, Résine, argile époxy et métal, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sultana  
© Aurélien Mole

### LA GOUSSE

vivent et travaillent à paris

Armée de Barbara Quintin aux fourneaux, de Cécile Bouffard pour les illustrations et les dispositifs de dégoussation, et de Roxanne Maillet au graphisme (qui signe également l'identité du cycle NO NO DESIRE DESIRE à la Maison pop), La Gousse est une collective de cuisine lesbienne créée au printemps 2020. D'abord diffusées par le biais des réseaux sociaux, puis dans un premier ouvrage intitulé "coscolha celle-là", les recettes de La Gousse sont remplies de trouvailles gustatives à la portée de tous·tes les cuisinier·e·s et de jeux de langue savoureux, tout comme leurs Foufounies fritti. Les recettes de La Gousse s'exposent sur les murs de l'exposition la clinique du queer, et seront à découvrir lors du TAXI TRAM du 14 novembre 2020.



La Gousse (Cécile Bouffard, Roxanne Maillet et Barbara Quintin), *Carnitas Pulled Porn*, 2020, *Armelle Dombasle*, 2020, *Ragoudou de Kimchi*, 2020, *Moulette Cake à la Sarriette*, 2020 Tirages jet d'encre sur papier brillant, 59,4 x 42 cm  
Production de la Maison populaire - courtesy des artistes  
© Aurélien Mole





Paul Maheke, *OOLOI*, 2019  
Caisson lumineux, plexiglas, peinture acrylique, vaseline, ampoules électriques, 100 x 70 x 20 cm  
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sultana (Paris)  
© Aurélien Mole

### **RAJU RAGE & ALPHERATZ**

Raju Rage vit et travaille à Londres  
Alpheratz vit et travaille à Paris

Artiste interdisciplinaire, Raju Rage croise art, pédagogie, cuisine et activisme dans le but de « forger une survie créative ». Utilisant la conversation comme vecteur de connaissance, iel met en place des techniques de résistance et de médiation pour transmettre des mises en récit critiques explorant les héritages coloniaux, la formation de la valeur et les conditions matérielles d'existence des corps queer et racisés. Pour son intervention à la Maison populaire, l'artiste poursuit une collaboration avec Alpheratz, spécialiste du français inclusif et du genre neutre qu'al traite en grammaire et en littérature. Ensemble, als livrent un Manifeste, inspiré du roman d'Alpheratz,

### **PAUL MAHEKE**

né en 1985, vit et travaille à Londres

La pratique artistique de Paul Maheke est ancrée dans l'installation et la performance, et vient travailler par ambiance les espaces dans lesquels elle se déploie. En insistant sur la capacité d'agence des éléments en présence (lumière, espace, scénographie, décors), elle vient souligner la codépendance et l'enchevêtrement permanente de l'humain et du non-humain, et questionne les représentations des subjectivités minoritaires. Avec la pièce *Ooloi*, produite pour l'exposition éponyme curatée par Marie de Gaulejac et Céline Kopp en 2019 à Triangle France-Astérides, il dresse le portrait des intrigantes créatures de la trilogie Afrofuturiste *Xenogenesis* d'Octavia E. Butler. Docteur·e·s, généticien·ne·s, amant·e·s, les Oolois sont l'épine dorsale d'une société alien, les *Oankali*, qui se déplacent dans l'univers en s'hybridant avec d'autres espèces. Fasciné·e·s par l'ambivalence des caractères de leurs partenaires humains, entre passion mortifère et capacités créatrices, ils entretiennent pour elleux un désir érotique et amoureux.

*Requiem*, et des techniques DIY du collage urbain, ainsi qu'un poster en réalité augmentée. Ces œuvres qui s'exposent sur les espaces extérieurs de la Maison populaire engagent une réflexion sur les identités non-binaires, le concept d'humanité et ses corollaires (droits humains, anthropocène, humanisme et post-humanisme), via le langage, l'humour et le pastiche.



Raju Rage & Alpheratz,  
*SpectrX à Hommes Teubés  
DCD1000*, 2020  
Impression sur bâche avec  
réalité augmentée,  
80 x 80 cm. Réalité  
augmentée créée par Sufee  
Yama, AR Visual Artist.  
Production de la Maison  
populaire - courtesy des  
artistes



Julien Ribeiro, *how to be responsible in an epidemic* (série), 2020, Installation in situ  
Production de la Maison populaire  
Courtesy de Julien Ribeiro

### **BASSEM SAAD**

né en 1994, vit et travaille à Beyrouth

Bassem Saad est artiste et auteur. Dans *Kink Retrograde*, son intérêt pour la distribution néropolitique de la toxicité à l'échelle mondiale - notamment via l'import-export des déchets occidentaux vers d'autres pays, tels que le Liban - entre en collision avec la nécessaire redéfinition pour une jeunesse queer d'un nouveau contrat social, ainsi qu'avec les notions scientifiques de résilience et d'entropie. À travers le concept de *kink*, terme qui regroupe un ensemble de pratiques sexuelles et érotiques plus ou moins à risque pour ceux qui s'y adonnent, il offre un prisme corporel impliquant consentement et dialogue à la navigation du désordre généré par un système politique gangréné, où l'accident devient inévitable et fatal. Cette fable queer et politique, tournée dans une décharge, met en scène l'exposition d'individu·e·s au risque des environnements toxiques et jette un regard cru et poignant sur l'explosion du 4 août dernier à Beyrouth.



Bassem Saad, *Kink Retrograde*, 2019  
Video, HD - Single channel video, 19'  
Musique : Zeynab Ghandour aka Thoom et Pad Fut Performeur : Rayyan Abdelkhalek, avec l'apparition de Jessika Khazrik, Veda Thozhur Kolleri, Nada Zanhour Equipements fournis par Panos Arahamian et Ashkal Alwan. Intérieurs filmés à Mkalles Warehouse  
Courtesy de l'artiste et de Renata Sabella

### **EOTHEN STEARN**

née en 1987, vit et travaille à Glasgow

Eothen Stearn est artiste, chercheuse et travailleuse sociale. Son travail artistique embrasse une large variété de pratiques : sculpture, céramique, couture, performance, musique, radio, et s'intéresse aux formes contemporaines et historiques des pensées et des luttes queer-féministes. Pour la clinique du queer, elle poursuit une série de couvertures / tapisseries murales inspirées des formes alternatives que peuvent prendre les familles choisies et/ou les communautés. Le motif central, des anneaux entrelacés rappelant des alliances, vient illustrer la multiplicité des modèles présents (et à venir) de communalité, tout en distillant une critique de la famille nucléaire. L'œuvre est présentée avec un entretien réalisé par l'artiste à la Maison des femmes Thérèse Clerc de Montreuil, une association d'accompagnement des femmes victimes de violences.



Eothen Stearn, *Glyph Picnic*, 2020  
Rideaux cousus à la main (tissu, fil et bois), 330 x 130 cm  
Production de la Maison populaire  
Courtesy de l'artiste

### **SIMON.E THIÉBAUT**

née en 1988, vit et travaille en Île-de-France

Photographe de formation, Simon.e Thiébaud est également actrice et curatrice des soirées *Parkingstone*. Depuis 5 ans, ces fêtes hybrides proposent performances, concerts et dj sets et envisagent la nuit comme un espace d'inclusion et d'expression de toutes les subjectivités. Techno hardcore, musique expérimentale et scène electro sont tour à tour à l'honneur de ces événements éclectiques qui accueillent la jeune garde musicale internationale. Yvette (Dame pipi) et Dustin, deux portraits réalisés à proximité du lieu de vie de l'artiste, racontent en filigrane une histoire des musiques électroniques alternatives et de la communauté LGBTQI+ française. Partenaire de vie de la productrice de Speedcore française Liza N'Eliaz, Yvette Marley Eliaz a côtoyé toute sa vie durant les scènes underground européennes. Dustin, quant à elle, s'affiche comme l'un des visages de la communauté transgenre parisienne en officiant en tant que DJ et mannequin.



Simon.e Thiébaud en collaboration avec Marcel Alacalá, *Dustin & damepipi*, 2018, photographies, tirages jet d'encre, 90 x 60 x 2,5 (avec cadre)  
Courtesy de l'artiste

## ***Le foyer et la famille***

L'exposition *La clinique du queer* fait écho à la colocation du commissaire d'exposition. Thomas Conchou, Gaëlle Choisne, Simon Thiébaud et Victorine Grataloup ont toutes les quatre partagé leur intimité sous le toit de leur maison à Drancy en Seine-saint-Denis. Maison qu'ils ont baptisé la « clinique du queer », après avoir découvert une boutique de réparation de cuire nommée la « clinique du cuire » à Marseille.

La famille et le foyer sont souvent perçus comme des lieux de repos et de réconfort, où l'on peut souffler et reprendre des forces. Faire une pause dans nos vies trépidantes. Mais la famille peut également être un poids pour les personnes qui n'entrent pas dans le moule de la « normalité ».

D'après un sondage de l'association SOS homophobie auprès de 160 jeunes homosexuels, 80 % signalent des formes de rejet de la part de leurs proches et la moitié ont subi leurs insultes. 17 % confient avoir été physiquement agressés et 30 % avoir été menacés ou victimes de chantage. La famille peut donc dans certains cas, être un frein à l'émancipation et l'épanouissement des plus jeunes. C'est pourquoi, dans nos sociétés actuelles où il est difficile pour les personnes Lgbtqi+ de vivre leur identité librement et sereinement, il est important de pouvoir compter sur des personnes qui partagent les mêmes difficultés ou qui soient des alliés. Choisir une famille est donc une question de survie pour ces jeunes.

## ***La famille choisie***



Manifestante pronant un message de paix lors d'une manifestation pour les droits LGBTIQ+.

Pour Kate Weston, la « famille choisie » peut apporter à l'individu, à la fois un soutien émotionnel et une aide matérielle. Dans son ouvrage « *Families We Choose* », la famille choisie devient l'espace de tous les possibles. Elle ouvre la porte à la création de familles différentes, en nature et en composition. A l'inverse des familles nucléaires hétérosexuelles, les amis, ainsi que les ex-partenaires peuvent faire partie de ces familles de cœur. Beaucoup de lesbiennes et d'homosexuels ont fait allusion à la difficulté et à l'excitation à construire une parenté en l'absence de « modèles prédéfinis ». Le lien de parenté pour ses familles choisies ne dépend pas du sang mais bien de l'amour. Les personnes LGBTIQ+ y trouvent ainsi le soutien qui leur manque dans leur propre famille.



Campagne de sensibilisation contre les violences faites aux femmes de l'association "femmes avec ..."



Séance de collage du collectif féministe "Nous toutes" qui lutte contre les féminicides.



Dessin expliquant la charge mentale des femmes.



Recette imaginée par le collectif La Gousse durant le confinement.

## **L'espace domestique : un lieu de repos mais aussi d'angoisse et de souffrance**

Le foyer peut représenter un danger pour les personnes LGBTQI+, mais aussi pour de nombreuses femmes. Lieu des violences conjugales, le foyer peut-être le théâtre d'agressions, voire de meurtres. Selon les chiffres de l'enquête de la délégation aux victimes rendue publique par le ministère de l'intérieur, 76% des féminicides, c'est-à-dire « le meurtre d'une femme, d'une fille en raison de son sexe », se produisent au domicile du couple. Les meurtres se produisent souvent à l'occasion d'une dispute (31%), avec une arme blanche (36%), avec une arme à feu (20%), ou sous l'emprise d'alcool (28%).

Mêmes les femmes qui ne souffrent pas des abus d'une relation toxique peuvent percevoir le foyer comme une source de mal-être. Elles peuvent subir le phénomène de "charge mentale", décrite par la chercheuse Nicole Brais comme " ce travail de gestion, d'organisation et de planification qui est à la fois intangible, incontournable et constant, et qui a pour objectif la satisfaction des besoins de chacun et la bonne marche de la résidence ”.

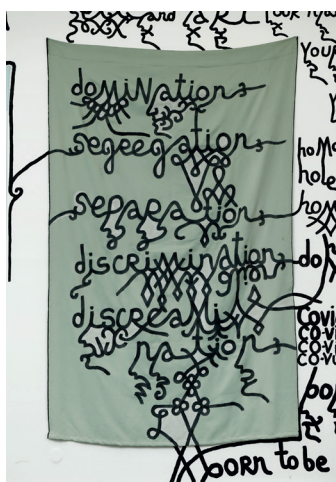
C'est notamment une thématique abordée par l'œuvre de Jude Crilly. Les deux moodboards sculpturaux qui composent " Ribbons " forment un schéma visuel qui évoque le sentiment d'aliénation qui hante la vie des femmes. En mettant en avant les thématiques féministes et queer, elle propose une forme de résistance aux récits maîtres. A travers son œuvre, elle met en avant l'invisible et décortique les systèmes socio-économiques qui oppressent les femmes. Elle évoque des thèmes comme l'érotisme, la nourriture, les soins, le travail visible/invisible et démêle ainsi ces " rubans " afin de parvenir à de nouvelles formes de récit.

Avec le confinement, nous avons tous pu faire l'expérience du foyer et de la vie en communauté. On a pu retrouver les joies ou les difficultés du vivre ensemble. Pour de nombreuses personnes, l'enfermement à domicile a rimé avec cuisine. En effet, la cuisine est citée par 29% des Français interrogés comme l'un de leurs loisirs durant ce confinement (enquête menée par Oxoda-CGI pour franceinfo et France Bleu). C'est la thématique abordée par le collectif La Gousse qui a imaginé des affiches représentant différentes recettes de cuisine imaginées et réalisées justement pendant le confinement. Un moyen de prendre soin de soi et de prendre soin de ses proches à défaut de pouvoir sortir de chez soi.

### **Le tissu et l'art domestique**



Le patchwork des noms pour les victimes du Sida installé au National Mall de Washington DC.



Détail de l'installation *HomoreSexualism* de Babi Badalov.

L'art domestique est “ un phénomène polymorphe qui invite à penser notre mise en demeure, entendu à la fois comme abandon du corps au confort, au décor, et comme incrédulité à échapper aux agressions du monde extérieur ”. Cela a été pendant longtemps un moyen pour les artistes femmes de sublimer la vie domestique, à laquelle elles sont trop souvent réduites, en s'en inspirant pour créer des œuvres d'art. A travers son œuvre, Eothen Stearn interroge les injonctions sociales ainsi que les interactions entre les sphères privée et publique.

La couverture “Glyph Picnic” exposée dans la cour de la Maison populaire, questionne les formes alternatives de construction de communautés, leurs potentiels et leurs mécontentements, historiques et contemporains. Cette œuvre est aussi un hommage au “ Name Project Aids Memorial Quilt ” ou “ Patchwork des noms ”, un projet initié par les familles et amis des victimes du Sida en 1985. En effet, de nombreuses personnes décédées des suites du Sida, ne pouvaient pas bénéficier de funérailles digne de ce nom, en raison de la stigmatisation sociale de cette maladie ressentie par les membres de la famille et du refus de nombreuses entreprises de pompes funèbres et des cimetières de s'occuper des restes des défunts. Ces couvertures ont été conçues comme un mémorial pour célébrer la vie des personnes victimes de la pandémie du sida. Cette couverture qui pèse près de 54 tonnes regroupent de nombreux éléments brodés qui font référence aux différentes victimes. Entre les broderies de chromosomes X, d'ADN, d'une brosse à dent, etc. Eothen proteste pour un monde plus inclusif dans un monde hétéronormatif. Son travail examine les structures sociales au sein des communautés, afin de donner une critique queer de ces normes.

Originaire d'Azerbaïdjan, Badi Badalov est un migrant qui a passé une vie d'errance entre l'ex Union soviétique, les États-Unis, l'Europe, l'Asie mineure et le Moyen-Orient. Il subit très tôt le racisme et l'homophobie le forçant à fuir à son pays. Ce n'est qu'en 2011, après s'être fait expulser de trois pays, qu'il obtiendra enfin la reconnaissance officielle de son statut de réfugié politique par la France. L'artiste qui se considère comme “ victimes des langues ”, en a pourtant fait son outil de prédilection. Il utilise l'écriture comme un ornement, mélangeant caractères latins et cyrilliques, qu'il déforme jusqu'à l'abstraction. Son art est un moyen de lutte révolutionnaire. Dans ses œuvres, le tissu n'évoque plus la domesticité mais rappelle plutôt des banderoles protestataires. A travers son art, il nous transmet un message d'acceptation des différentes individualités et de tolérance, en opposition à l'exclusion qu'il a subi dans les nombreuses sociétés qu'il a connu.

### **L'Éthique du care**



Portrait de la psychologue féministe américaine Carol Gilligan.

L'exposition " la clinique du queer " aborde la notion de soin ou de "care" en anglais. La philosophie du care est un mouvement d'origine anglosaxonne qui s'est développé dans le courant des années 1980. Joan Tronto, philosophe américaine donne une définition du care dans son ouvrage *Un Monde vulnérable*. Pour une politique du care publié en 2009.

“ Activité caractéristique de l'espèce humaine, qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nos personnes et notre environnement, tout ce que nous cherchons à relier en un réseau complexe en soutien à la vie ”.

L'éthique du care est un mouvement rattaché à la " seconde vague " du féminisme. La philosophe et psychologue féministe américaine Carol Gilligan publie dans son ouvrage *Une voix différente*, une enquête de psychologie morale qui démontre que les critères de décisions morales ne sont pas les mêmes chez les hommes et les femmes. Un exemple célèbre permet de bien comprendre cette différence. Dans son étude, elle analyse sous un autre prisme, un célèbre dilemme moral : " le dilemme de Heinz ”.

“ La femme de Heinz est très malade. Elle peut mourir d'un instant à l'autre si elle ne prend pas un médicament X. Celui-ci est hors de prix et Heinz ne peut le payer. Il se rend néanmoins chez le pharmacien et lui demande le médicament, ne fût-ce qu'à crédit. Le pharmacien refuse. Que devrait faire Heinz ? Laisser mourir sa femme ou voler le médicament ? ”

Cette question est posée à deux enfants, Jake et Amy, âgés tous les deux de 11 ans.

Face à ce choix, Jake, voit un conflit entre le droit de propriété et le droit à la vie. Pour lui, le mari doit effectivement voler les médicaments, car la vie humaine prime sur la propriété.

Amy quant à elle, a une autre approche de la situation et se pose davantage de questions. Elle remarque que si le mari va en prison à cause de ce vol, il n'y aura plus personne pour s'occuper de sa femme... Ensuite, elle souligne que le problème est le refus du pharmacien et qu'il faut le convaincre de la nécessité de délivrer les médicaments à Heinz.

Selon Lawrence Kohlberg, psychologue américain et auteur d'une célèbre théorie du développement moral, Amy se situe au-dessous de Jake dans son développement moral. Jake reconstruit le dilemme à la manière d'un problème abstrait qui pourrait être tranché facilement, en suivant des grands principes moraux : la vie humaine est plus importante que la propriété. Amy quant à elle, semble incapable de faire des distinctions morales claires. Pourtant, leurs approches sont radicalement différentes, l'un suit la voie d'une logique froide, tandis que l'autre oriente son analyse vers la communication dans les rapports humains.



Portrait du psychologue américain Lawrence Kohlberg.

Mais pour Carol Gilligan, Kohlberg ne peut pas percevoir qu’Amy envisage la morale sous un autre prisme, car elle échappe à son système de mesure et d’analyse. Pour Kohlberg la morale se confond avec la justice. Or, pour Amy, le dilemme n’est pas de faire primer la vie d’une femme sur le droit de propriété, mais plutôt comment faire en sorte que le pharmacien donne le médicament. Selon elle, le problème est relationnel.

D’après Carol Gilligan, le monde d’Amy est un “ monde peuplé de relations humaines et de vérités psychologiques où la prise de conscience des rapports entre les individus donne lieu à une reconnaissance des responsabilités et à une perception de la nécessité de répondre aux besoins d’autrui, comme les membres d’un réseau de relations et non comme des antagonistes dans un litige ”. Cette vision du monde est le point de départ de l’éthique du *care*, l’idée que nous dépendons tous les uns des autres et que la préservation des relations est tout aussi importante que la quête de justice.

À partir du début des années 2000, les théories du *care* dépassent les frontières des études féministes pour être appliquées à l’ensemble de la société : Comment prendre soin du monde et de la société dans laquelle nous vivons ?



Portrait de la professeure en sciences politiques et philosophe américaine féministe Joan Tronto.

Selon différentes théories, le *care* peut être perçu comme une prédisposition, une aptitude et/ou comme une activité, c’est-à-dire une pratique concrète qui est en général socialement reconnue ou instituée. La question que pose cette dualité est liée en partie à la moralité. Le *care* est-il inné chez certaines personnes ou bien doit-il s’acquérir ? Selon Joan Tronto, le sentiment moral ne peut être séparé des actes. Il est donc impossible de séparer compétence et vertu. L’un n’existe pas sans l’autre. Selon elle, pour saisir la vulnérabilité ou encore les besoins d’autrui, il faut suivre quatre grands principes :

1/ “ Se soucier de ” : Il s’agit de constater l’existence d’un besoin chez l’autre et de reconnaître la nécessité d’y répondre, puis de réfléchir à comment y répondre au mieux. Il s’agit de s’engager dans la perception et l’intelligence pratique.

2/ “ Prendre en charge ” : Une fois le besoin d’autrui constaté, il faut ensuite assumer la responsabilité d’y répondre.

3/ “ Prendre soin ” : Il s’agit de la rencontre physique avec la personne à travers son besoin. Il faut également prendre en compte la dimension de singularité du soin. Il faut pouvoir y répondre au mieux.

4/ “ Recevoir le soin ” : Il s’agit pour le “ donneur ” d’analyser comment a été reçu le soin par le receveur. Est-ce que le soin a produit un résultat. Il y a donc une réciprocité dans la relation de soin. Celui qui donne le soin a besoin de la réponse de l’autre.

Mais pour pouvoir prodiguer un soin, il faut avant tout être attentif aux autres et ne pas ignorer les signaux de détresse ou de besoin que l’on peut recevoir. Si l’on peut décider d’ignorer certains signaux, il nous est



donc possible de décider de faire attention aux plus vulnérables. Mais agir seul n'est pas aisé, c'est pourquoi la société a un rôle à jouer dans le *care*. Joan Tronto explique ainsi : “ plus le *care* aura une place visible, institutionnalisée ou reconnue dans la société, plus l'attention de tous aux besoins les uns des autres sera favorisée, comme par un cercle vertueux. ”

Il se joue également dans le *care*, l'idée de réciprocité. C'est en reconnaissant que j'ai moi-même besoin de soin, besoin que l'on prenne soin de moi, que je deviendrai davantage capable de mettre le *care* au cœur de mes préoccupations envers autrui. En effet, les humains ne sont pas des “ Robinson Crusoe ”, ils sont tous vulnérables et fragiles à un moment de leur vie. Nous serons tous receveur ou émetteur de soin au cours de notre existence. Nous sommes à la fois autonomes et vulnérables, l'autonomie s'acquiert, puis varie au long de l'existence. Le concept d'autonomie chez les vivants est une chimère moderne : les êtres humains naissent vulnérables et le demeurent.

Le *care* permet de redonner une place à la vulnérabilité dans le lien social. Pourtant, dans notre société libérale actuelle, la vulnérabilité et la sollicitude semblent être écartées.

Certaines critiques d'une société du *care* avancent que les gens seraient entretenus dans un état de minorité et de passivité. En effet, les détracteurs du *care* associent souvent le soin au maternage ou au paternalisme et considèrent que la personne qui reçoit le soin est passive. Pourtant, l'éthique du *care* propose une finalité bien différente. L'objectif est de guider les personnes vers l'autonomie. Le soin ne se résume pas à seulement donner, mais plutôt à encourager la participation, le choix et finalement l'action d'autrui. Le *care* est une relation entre deux acteurs à chaque fois unique.

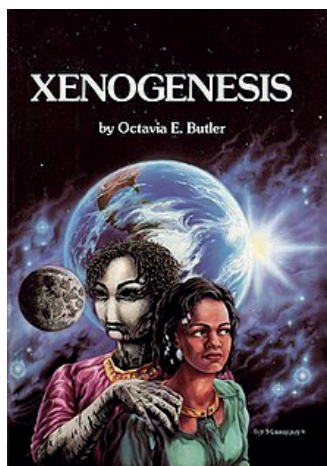


Portrait d'un Hijra en Inde.

### ***Troisième genre et non-binaires, sortir de la binarité de genre.***

La notion de troisième genre a des définitions assez diverses. Le troisième genre peut qualifier un individu considéré comme n'étant ni homme ni femme, à la fois homme et femme ou neutre. Les personnes dites du troisième genre existent dans diverses civilisations. On peut citer l'exemple des *Hijras* qui sont considérés dans la culture indienne comme des individus non genrés. Ils existent depuis des siècles en Inde et sont considérés comme une troisième nature. Les *hijras* forment une caste bien implantée dans la société indienne, même si depuis la colonisation de l'Inde par le Royaume-Uni, la perception des *hijras* a changé et une partie de la population les rejettent pour des raisons homophobes et transphobes. Ces personnes peuvent avoir été castrées ou sont nées intersexes. Il ne s'agit pas de personnes transgenres qui souhaiteraient

changer de sexe, mais bien de personnes ne souhaitant appartenir à aucun des deux genres féminin ou masculin, ils sont parfois appelés eunuques. En 2014, la cour suprême indienne reconnaît la communauté *Hijra* ainsi que la communauté transgenre comme étant un troisième genre, ni masculin, ni féminin.



Couverture du roman de science-fiction *Xenogenesis* d'Octavia Butler.

L'œuvre intitulée *Olooi* de Paul Maheke traite de la question du troisième genre. Cet artiste français s'intéresse aux corps atypiques ou métamorphosés et les met en lumière dans des installations ou des performances. Son corps est son médium de prédilection. Dans son œuvre lumineuse installée dans le centre d'art, il convoque la figure de l'*Olooi*, personnage emprunté à l'écrivaine de science-fiction Octavia E. Butler. Dans sa trilogie d'anticipation *Xenogenesis*, publiée à la fin des années 1980, elle imagine un futur apocalyptique où l'espèce humaine a complètement disparue de la surface de la Terre. Seuls quelques survivants ont été secourus par des extraterrestres de la race des *Oankali*. Les *Oankali* ont une forme humanoïde et disposent de tentacules sensorielles sur l'ensemble du corps. Ils ont trois sexes : féminin, masculin et *Olooi*. Les *Oankali* ont la capacité de percevoir la biochimie génétique de toutes les espèces et les *Olooi* manipulent le matériel génétique pour faire muter d'autres êtres et construire une progéniture à partir du matériel génétique de leurs compagnons. Ce métissage est un impératif biologique aussi indispensable que de respirer. Ils veulent particulièrement se métisser aux humains car ces derniers ont un "talent" pour le cancer, qu'ils utilisent pour se remodeler.

La question du troisième genre, ou du genre neutre se retrouve aussi en grammaire. L'enseignante et chercheuse Alpheratz le décrit comme une possibilité de "s'exprimer dans une langue non sexiste, et d'éviter de reproduire une vision androcentrique, binaire et discriminante du monde". Son but : avoir recours au français inclusif pour lutter contre l'emploi générique du genre masculin. Alpheratz propose un pronom neutre "al" afin de remplacer l'usage arbitraire du masculin, fondé sur un seul argument : "dans la nature, le mâle l'emporte sur la femelle". Les activistes trans, non-binaires et intersexués ont proposé les pronoms "iel, ille, yel, ol" afin d'exprimer leur identité et faire reconnaître le sexe ou le genre neutre.



Portrait de l'écrivaine de science-fiction Octavia Butler.

Le genre neutre doit son apparition à trois courants historiques : la déconstruction des pensées dominantes (masculine, structuraliste, cartésienne, coloniale) par les sciences humaines, les recherches linguistiques sur l'interdépendance de la pensée et de la langue et la propriété des langues à influencer et créer une réalité, comme l'illustre l'ouvrage "how to do things with words" de John Langshaw Austin

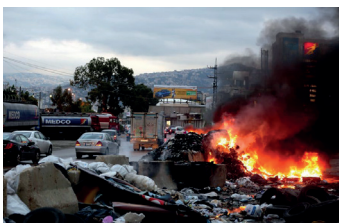
### **Vivre dans un environnement à risque : le cas du Liban.**



Manifestation de la société civile libanaise et du collectif "You Stink"



"Rivière" de déchets dans les rues de Beyrouth en février 2016.



Déchets incinérés dans les rues de Beyrouth.  
©Patrick Baz AFP



Après une tempête, les déchets souillent les plages et la mer aux abords de Beyrouth.

Dans son film *Kink retrograde*, l'artiste libanais Bassem Saad explore les conditions de vie des libanais au sein de leur environnement pollué. En effet, le Liban traverse une grave crise des déchets, qui a connu son paroxysme en 2015 suite à la fermeture de la principale décharge de la ville de Beyrouth. A cette époque, les rues de Beyrouth étaient envahies par les déchets ménagers des habitants, qui n'étaient plus ramassés, en raison de la saturation et de la mauvaise gestion des décharges du pays. Cette crise a généré plusieurs séries de manifestations de la société civile qui pointaient du doigt les gouvernants qu'ils jugent corrompus et incompétents pour gérer les affaires du Liban. Les libanais qui en plus de subir tous les jours les odeurs nauséabondes des tas d'ordures qui jonchent les trottoirs, endurent également des pénuries d'eau et des coupures d'électricités quotidiennes. Un mouvement collectif nommé "You stink", "vous puez", a vu le jour lors de ces manifestations, pour réclamer la chute du régime actuel.

Si cette crise a impacté Beyrouth pendant plusieurs semaines, la gestion des déchets au sein même du pays demeure problématique depuis des décennies. En effet, la plupart des déchets du pays sont incinérés à ciel ouvert, ou enterrés sans précaution dans des décharges mal tenues. Les personnes vivant près des sites d'incinération ont rapporté de nombreux problèmes de santé liés à l'inhalation de ces fumées toxiques comme des broncho-pneumopathies chroniques. Un habitant vivant à proximité de ces décharges explique : " C'est comme s'il y avait du brouillard sur toute la ville. On tousse tout le temps, on a du mal à respirer, et parfois au réveil on trouve de la cendre dans notre salive ".

En plus, des dégâts sur la santé des habitants, cette organisation désastreuse du traitement des déchets a également un impact sur les écosystèmes. Stockées à ciel ouvert, les ordures peuvent s'envoler et s'éparpiller en raison des intempéries sur des dizaines de kilomètres. En 2019, suite à une tempête, l'unique plage publique de Beyrouth s'est retrouvée envahie par les déchets. Enterrés à même la terre, les détritiques polluent les sols et les nappes phréatiques. Les bouches d'égout rejettent les eaux usées dans la mer sans aucun traitement.

Filmé au cœur d'une décharge à ciel ouvert à quelques kilomètres de Beyrouth, le film *Kink retrograde* nous montre un jeune queer, tentant de vivre normalement dans cet environnement toxique. Séance de yoga, danse ou encore course à pieds, le protagoniste semble explorer avec légèreté cette décharge " sauvage " qui pourtant incarne l'un des plus grands maux de la société libanaise. Dans ce film, l'artiste convoque la notion de contrat social, qu'il explique en ces termes : " Le contrat social est considéré comme un contrat entre un individu et le corps gouvernant. Il suppose que les individus consentent à renoncer à certaines de leurs libertés en échange d'une protection ".

A la lecture de cette définition du contrat social, il est aisé à comprendre que le contrat passé entre le gouvernement et le peuple libanais est rompu. Le peuple ne se sent plus protégé et a perdu toute confiance en l'Etat et reproche aux gouvernants de servir leurs propres intérêts



Incendie du port de Beyrouth à la suite de la double explosion du 4 août 2020.

© AFP



Champ de ruine à proximité du port de Beyrouth après la double explosion



Jeune manifestante libanaise brandissant une pancarte sur laquelle l'on peut lire : " Nous étudions pour un avenir que nous n'avons pas".

communautaires. Le système politique libanais est confessionnel, c'est-à-dire qu'il est fondé sur une répartition du pouvoir proportionnelle au poids de chaque communauté religieuse. Les trois plus grandes communautés religieuses au Liban sont les chrétiens maronites et les musulmans chiites et sunnites. Cette représentation des communautés religieuses au sein des organes de l'Etat n'est ni inscrite dans la constitution, ni dans le pacte national de 1943. Cette règle tacite impose que le président de la république est chrétien maronite, le premier ministre est musulman sunnite et le président de la chambre est musulman chiite. Cette représentation ne prend pas en compte les évolutions démographiques des différentes communautés religieuses au fil du temps.

Le premier problème que pose ce système de quotas religieux, est l'installation d'une rivalité entre les différentes communautés religieuses. Elles se conçoivent comme des adversaires et non comme des partenaires pour le bien commun. Le deuxième souci, est qu'il encourage le clientélisme communautaire, dans le sens où les leaders communautaires et de partis sont aussi des patrons qui font vivre par les réseaux clientélistes, leurs communautés respectives.

Actuellement, le Liban vit une crise économique sans précédent qui laisse la majorité des libanais dans une extrême précarité. La classe moyenne libanaise qui autrefois pouvait vivre dignement, n'arrive plus à joindre les deux bouts. En avril 2020, près de 50% de la population libanaise vit sous le seuil de pauvreté et plus de 20% sous le seuil de l'extrême pauvreté. Cette crise économique s'explique en partie par la baisse des investissements étrangers, ce qui a conduit à une dévaluation de la livre libanaise qui a fait exploser les prix des produits de base, dont 80 % sont importés. Le taux d'inflation sur un an a atteint 56,5% en mai 2020, soit 10 points de plus qu'en avril. Entre la baisse de leur pouvoir d'achat, les coupures d'électricité et d'eau régulières, des taxes de plus en plus nombreuses et la gestion des déchets catastrophique, le quotidien des libanais devient de plus en plus invivable et le risque de catastrophe toujours plus grand. Déjà fragilisé par la crise économique et politique et la pandémie de Covid-19, le Liban et plus particulièrement sa capitale Beyrouth ont connu un été meurtrier suite à la double explosion du 4 août 2020 au port de Beyrouth. 2750 tonnes de nitrate d'ammonium ont ainsi explosé dans un hangar de la zone portuaire, causant la mort d'au moins 192 personnes et fait plus de 6500 blessés. Les dégâts matériels sont considérables, les façades et les fondations de nombreux bâtiments ont été endommagés. 250 000 à 300 000 personnes se retrouvent sans logement au lendemain de la catastrophe.

Cette double-explosion accidentelle provoquée par plusieurs années de négligence a signé le coup de grâce du gouvernement libanais actuel qui a donné sa démission. Le pays continue aujourd'hui de s'embourber dans la crise politique et ne dispose toujours pas de gouvernement.

De nombreux libanais, notamment les jeunes diplômés pensent à quitter leur pays qui n'est plus en mesure de leur offrir un avenir sûr. C'est le cas de Kelly qui explique : "Vous voyez des gens qui veulent vivre, qui se battent vraiment et galèrent pour ça et ils ont tout perdu en une déflagration. Mes rêves étaient d'avoir un emploi et un revenu stable, d'avoir une maison, de vieillir ici dans ce pays. Et je n'ai pas le choix maintenant, je dois partir".

**DOCUMENTS RESSOURCES ET ARTICLES DE PRESSE**

## La théorie du care et du risque

L'Éthique du care. Une nouvelle façon de prendre soin de Agata Zielinski  
<https://www.cairn.info/revue-etudes-2010-12-page-631.htm>

Éthique et politiques du care. Imaginant une caring society de Margherita Cardani  
<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01228568>

A plusieurs voix sur la théorie du risque, éditions La découverte  
<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2002-3-page-162.htm>

<https://blogs.mediapart.fr/ateliers-travail-et-democratie/blog/010620/le-risque-ou-le-care>

<https://www.franceculture.fr/societe/le-care-dune-theorie-sexiste-a-un-concept-politique-et-feministe>

## Sur la crise au Liban

<https://www.hrw.org/fr/news/2017/12/01/liban-la-crise-des-dechets-menace-la-sante>

<https://www.arte.tv/fr/videos/094003-024-A/une-lecon-de-geopolitique-du-dessous-des-cartes/>

<https://www.youtube.com/watch?v=kNhZhieHDLE>

samedi 26 septembre de 14 h à minuit  
**Vernissage « la clinique du queer » + soirée High Heal**

samedi 3 octobre de 18 h à 2h  
**JOUVENCX – Lou Masduraud**  
Dans le cadre de la Nuit blanche métropolitaine  
Gratuit sur réservation : [maisonpop.fr/jouvencx-lou-masduraud](http://maisonpop.fr/jouvencx-lou-masduraud)

vendredi 9 et lundi 12 octobre de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h  
**Journées « Portes ouvertes des ateliers d'artistes »**  
Gratuit sur réservation - Dans le cadre des portes-ouvertes des ateliers d'artistes de la Ville de Montreuil.

samedi 17, dimanche 18 et lundi 19 octobre  
**École d'automne de Tarek Lakhrissi**  
Tarek Lakhrissi a imaginé une école d'automne éphémère de trois jours avec workshops et masterclass.  
Gratuit : ouverture des réservations en ligne le mercredi 7 octobre.

samedi 14 novembre de 12h à 19h  
**TAXITRAM avec le CAC Brétigny**  
Visites d'expositions, performances et buffet  
Inscriptions obligatoires sur la billetterie en ligne [www.tram-idf.fr/parcours](http://www.tram-idf.fr/parcours)  
Tarif plein : 10 € / Tarif réduit : 6 €. Ces tarifs comprennent les entrées et visites accompagnées.

vendredi 27 novembre 2020 à partir de 20 h  
**Soirée de lancement de l'anthologie des éditions douteuses + plateforme NO NO DESIRE DESIRE**  
avec Rotolux Press (Léna Araguas & Alaric Garnier) Lectures performées Les éditions douteuses par Elodie Petit, Marguerin le Louvir & co.  
Gratuit sur réservation

les samedis 7 novembre et 5 décembre de 14 h 30 à 16 h  
**Un samedi en famille**  
Visite-atelier pour les enfants de 6 ans et plus et leurs familles  
Gratuit sur réservation : obligatoire jusqu'à la veille de la date de la visite

vendredi 11 décembre 2020 de 21 h à 2 h  
**Nuit pop #2 : Œstrogène**  
soirée curatée par Simon.e Thiébaut (Parkingstone) en partenariat avec le festival Danse Dense  
Tarif plein : 12 € / Tarif réduit : 10 €



### L'ÉQUIPE

#### Président

Benoît Artaud

#### Directrice

Pauline Gacon

pauline.gacon@maisonpop.fr

#### Chargée de la coordination du centre d'art

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

#### Graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

#### Chargée de communication

Amélie Simon Thézé

amelie.theze@maisonpop.fr

#### Chargée des publics et de la médiation culturelle

Juliette Gardé

juliette.garde@maisonpop.fr

#### Stagiaire

Chloé Subra

#### Hôtes d'accueil

Malika Kaloussi

Alexandre Dewees

01 42 87 08 68

La Maison populaire accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent.e.s, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis) et le RAN (réseau arts numériques)

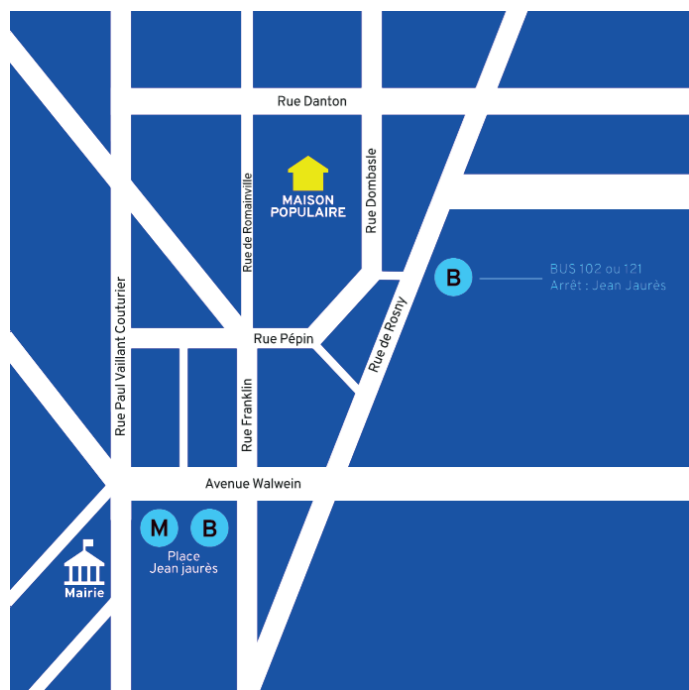
Le centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confiée à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle et Stéphanie Vidal. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

“ La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ”.

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine

## 10. INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS



Le centre d'art est ouvert du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 21h le samedi de 10h à 17h

Fermé les dimanches, jours fériés et la deuxième semaine des vacances scolaires

**Entrée libre**

### Les visites-ateliers du Centre d'art

Visite individuelle commentée sur demande à l'accueil.

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec une oeuvre présentée dans l'exposition sur réservation par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail à [mediation@maisonpop.fr](mailto:mediation@maisonpop.fr).

Le centre d'art de la Maison populaire fait partie du réseau Art Contemporain Tram, du réseau arts numérique RAN et membre de l'Association des Galeries.

**TRAM** Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France

**ran** RÉSEAU ARTS NUMÉRIQUES

Le projet *NO NO DESIRE DESIRE* est soutenu par Fluxus Art Projects.



9 bis, rue Dombasle  
93100 MONTREUIL  
01 42 87 08 68  
[www.maisonpop.fr](http://www.maisonpop.fr)

### ACCÈS EN VOITURE

Depuis la porte de Bagnolet  
A3 direction Lille, suivre Montreuil S29  
Sortie Montreuil Saint-Antoine  
Centre ville à gauche, puis deuxième feu à droite. Parking : 48, rue Danton.

### EN BUS

depuis le M° Mairie de Montreuil  
n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

### À PIED

depuis le M° Mairie de Montreuil, rue Walwein puis rue de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue Dombasle.

La Maison populaire est soutenue par la ville de Montreuil, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.